

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N°347 - VENDREDI 4 MAI 2018

## LE POIVRIER

Macron qui cite Léo Ferré?  
Stop! Touche pas à mon pote ! ●

## AGENDA MILITANT

→ 9-13 mai

Paris [Longwy Texas - au pays des pères](#)

→ 15 mai

Paris [Au-delà de la propriété,  
Pour une économie des communs](#)

→ 17 mai



Bordeaux [Mai 68, une belle histoire](#)  
Lorient [Antisionisme = antisémitisme ?](#)

⇒ 30 décembre

Montreuil [1848 ou l'espoir d'une République  
universelle, démocratique et sociale](#)

À LIRE SUR  
[communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net)

→ Culture

[Chris Marker, un engagement révolutionnaire](#)

→ Vidéo

[Éloge de la grève](#), Vincent/Darroussin

## Identifier le poison pour chercher l'antidote

Le Manifeste des 300 tient en trois phrases : le « *nouvel antisémitisme* » suscite de la « *terreur* » et de l'« *épuration ethnique* » ; il est porté par les gauchistes et surtout par les musulmans : il faut donc réécrire des versets du Coran.

Cette vision ignore les leçons des travaux de la Commission nationale consultative des droits de l'homme :

- L'idéologie antisémite n'a cessé de reculer : 89 % des Français voient dans les Juifs « *des Français comme les autres* », contre un tiers en 1946 ;
- Les préjugés antisémites restent répandus, comme l'idée que « *les Juifs ont un rapport particulier à l'argent* » (35 %) ;
- Les violences anti-juives, après un pic en 2002, ont reflué ;
- Mais elles sont plus violentes : en douze ans, 11 Juifs ont été assassinés en tant que tels – les huit victimes de Merah et de Coulibaly, mais aussi Ilan Halimi, Sarah Halimi et Mireille Knoll, victimes d'un mélange de haine antisémite, de crapulerie et de folie.

Cette barbarie sidère, mais elle ne doit pas empêcher d'identifier le poison afin de chercher l'antidote.

Il serait absurde de nier le rôle que l'idéologie et la religion jouent dans les actes antisémites – comme dans le djihadisme. Mais toute explication mono-causale passe à côté de la complexité du réel. La ghettoïsation, les discriminations et le racisme forment un terreau fertile. L'absence d'alternative politique pousse au pire. Les massacres de Gaza provoquent aussi une profonde colère, alimentée par le soutien inconditionnel du CRIF à Israël. D'autres révèrent Céline et Maurras ou... Soral et Dieudonné. Quant à l'extrême-gauche, on attend encore que ses contempteurs citent un seul nom d'antisémite communiste, insoumis ou trotskiste représentatif. Combien de jeunes, en outre, savent ce qu'« antisionisme » signifie ?

Cet inventaire à la Prévert, brièvement de cet édito oblige, l'indique à sa manière : le combat contre le racisme, l'antisémitisme et l'islamophobie se mène sur tous les terrains. Religieux, pour contextualiser et interpréter les paroles divines quelles qu'elles soient. Social, pour donner des chances égales à tous les enfants de la République. Politique, pour ré-ouvrir une perspective de changement. Pénal, enfin, pour appliquer les lois et le Code pénal dans toute leur sévérité.

● Dominique Vidal



Voir aussi l'entretien de Dominique Vidal sur le site d'Orient XXI [ici](#).

**HOMMAGE****Louis de Brest même !**

Notre dernière conversation date de 3 semaines. Louis sortait de l'hôpital, où il avait subi chimio et radiothérapie.

C'était dur à vivre, disait-il. Il devait revoir son médecin quelques jours après. Il disait aussi avoir besoin de temps pour écrire, il avait encore tant de choses à partager. Mais la force commençait à lui manquer. Cela ne l'avait pourtant pas empêché de rester "connecté". Il avait lu le texte de Genevée and Co "Pour un printemps du communisme" et disait que les camarades restaient au milieu du gué. Et la boussole de Louis était bien le communisme.

Louis a fait quelques infidélités à sa ville d'origine, mais son port d'attache, c'était bien Brest. Brest-même, Brest et son histoire liée à celle de l'arsenal, des luttes et des résistances qui l'ont traversé. Louis enrageait de voir sa ville tourner le dos à cette culture ouvrière, industrielle de la construction navale. Il enrageait aussi de la voir associée au complexe militaro-industriel du nucléaire. Car Louis se mêlait de la question militaire. Parfois on en avait un peu marre de tous ses messages sur le militaire... On ne peut pas dire que le sujet nous passionne tous, mais comme Louis ne lâchait rien, il avait réussi à constituer un groupe de travail à Ensemble pour élaborer une parole commune sur la question.

Louis avait aussi de saines colères. En AG de l'ACU, ou dans les réunions d'Ensemble, il montait au créneau et parfois nous mettait mal à l'aise, mais il fallait que ça sorte, avec Louis il n'y avait pas de non-dits. Quand on prend des coups tout au long de sa vie, ça forge le caractère. Mais Louis avait un gros cœur, un cœur gros comme ça et quand il appréciait quelqu'un, il savait le lui dire.

Merci Louis, pour ton amitié  
Bises et fraternité

Haut les cœurs!



● Sylvie Larue

**Image de la semaine**

**Abolition ?** Mai commémore aussi l'abolition de l'esclavage, en 1848, que symbolise la sculpture du plasticien martiniquais Hector Charpentier. Fanny Glissant, co-réalisatrice du documentaire *Les routes de l'esclavage* rappelle toutefois qu'environ 40 millions de personnes subissent encore l'esclavage dans le monde.

**Haute trahison.** Comment savoir s'il s'agit là du début de la fin, pour Donald Trump ? Vraiment pas sûr, mais la presse américaine évoque l'hypothèse d'une assignation à comparaître du Président concernant les liens entre la Russie et lui et son entourage, au cours de la campagne présidentielle. Le *New York Times* a publié une série de 49 questions que le Procureur spécial en charge du dossier souhaite poser à Trump. Celui-ci a évoqué la possibilité de limoger le juge en question, Robert Mueller, mais voilà, les démocrates et des élus républicains se sont dernièrement associés pour empêcher une telle option. À suivre de près.

**Panne.** Le PDG de la France a beau faire semblant de vouloir relancer l'Union européenne, le cadre financier pluriannuel pour les années 2021-2027, en cours de discussion, apparaît sans ambition, sans projets et tout en reculade, la principale politique de l'Union - celle en faveur de l'agriculture - étant prévue à la baisse, de même que le Fonds social européen. Vive l'insoumission à la politique des banquiers de l'UE !

**Casse.** Lu sur les réseaux sociaux : « On s'émeut beaucoup plus pour la casse d'un Mac Do que pour la répression honteuse par les miliciens de Génération identitaire des migrants qui tentent, au péril de leur vie, de rejoindre la France, pour fuir la guerre ». On n'aime pas spécialement la casse lors des manifs mais on ne peut pas dire mieux.

**Solidarité.** Deux pilotes d'avion, Benoît Micolon et José Benavente, ont investi leurs économies (130 000 euros) dans l'achat d'un appareil, afin d'aider les associations qui portent secours aux migrants en Méditerranée. Objectifs : repérer les canots et les signaler - selon les ONG, des centaines de personnes sont mortes au cours du premier trimestre 2018 en voulant gagner l'Europe. Un site a été ouvert pour présenter le projet Pilotes volontaires et récolter les dons... il est [ici](#).

**1 500.** C'est le nombre de numéros que *Politis* vient de fêter, contre vents et marées, avec le cœur bien à gauche. ●

**Cerises**

publication de l'Association  
des communistes unitaires

Noyau : Gilles Alfonsi, Michèle Kiintz,  
Philippe Stierlin

Chroniqueurs : Francis Combes,  
Catherine Destom-Bottin, Sylvie  
Larue, Patricia Latour, Stéphane  
Lavignotte, Pierre Zarka

Site, blog, réseaux : Gilles Boitte,  
Jean-Claude Faure, André Pacco.

[cerises@plateformecitoyenne.net](mailto:cerises@plateformecitoyenne.net)



**MEDIAPART**



## Combattre le racisme, l'antisémitisme... et l'islamophobie !

Alors que se développent dans toute l'Europe des propos, actes et agressions racistes, xénophobes et antisémites :

Nous dénonçons, combattons l'antisémitisme, et tout acte criminel ou agression à ce titre, comme nous le ferions pour toutes les formes de racisme quelles qu'elles soient.

Nous savons que se taire aujourd'hui, banaliser ces discours et ces agressions ouvre la porte demain aux pires drames que l'histoire récente ou plus ancienne a fait connaître: qu'il s'agisse du génocide des juifs et des Roms perpétré par le nazisme, de celui des Tutsis, du génocide arménien, de l'épuration ethnique en Bosnie ou du génocide actuel des Rohingyas.

Par les amalgames qu'il fait, le Manifeste contre le nouvel antisémitisme attise et renforce ce qu'il prétend dénoncer.

Le délinquant voleur et meurtrier, nourri des poncifs antisémites sur la richesse supposée de toute personne juive, n'est pas le bras de Daesh ni le compagnon d'arme de Mohamed Mehra, Amedi Coulibaly ou Salah Abdeslam.

Les violences antisémites actuelles, aussi insupportables qu'elles soient, sont loin d'être comparables à un pogrom et encore moins à une épuration ethnique !

Assimiler la gauche antisioniste, qui a toujours été au premier rang du combat contre tous les racismes, à une nouvelle forme de l'antisémitisme relève d'une diversion mensongère et scandaleuse.

Assimiler ceux qui dénoncent la colonisation israélienne et son gouvernement d'extrême droite à des complices de l'antisémitisme est un amalgame inacceptable.

Au moment où les agressions contre les Français d'origine maghrébine, africaine et contre les Roms se développent, au moment où dans le débat politique générale, les propos stigmatisants contre les migrants et les exilés se multiplient, au moment où se libère une parole raciste, xénophobe et islamophobe décomplexée :

Nous refusons la notion de responsabilité collective, que cela concerne

## Coup de torchon



### Chère Françoise Hardy,

Feuilletant des hebdomadaires chez le dentiste, je tombe sur l'interview que tu viens de donner à Paris Match et sur cette phrase : « *Je suis désespérée quand je vois que trois communistes bloquent le pays avec leurs grèves.* » Puis sur celle-ci : « *Marine Le Pen est tout aussi dangereuse que Jean-Luc Mélenchon, ou peut-être lui l'est-il même plus.* » « *Crois celui qui peut croire* », chantais-tu dans "Mon amie la rose..."

J'aime tes chansons – c'est mon côté cœur d'artichaut –, mais je pense que tu débloques un peu et que tu tournes vinaigre. À te suivre, il suffirait de 84 communistes pour bloquer l'Europe, et de presque 600 pour bloquer le monde.

Françoise, ne trouves-tu pas que trois cocos pour remettre sur les rails les services publics, c'est un peu juste ? Que pour remettre à l'endroit ce que le capitalisme fait fonctionner à l'envers, pour lutter contre les injustices, on a besoin de plus de monde... Viens donc avec nous. Comme le dit ta chanson : « *Moi j'ai besoin d'espoir, sinon je ne suis rien...* »

Je ne t'en veux pas, figure-toi, de trouver les communistes nuisibles et les insoumis dangereux. Tu crées un sentiment de déception, et c'est tout. Il fut un temps où tu trouvais belles et utiles les paroles du camarade Aragon quand tu chantais "Il n'y a pas d'amour heureux" sur la musique de Brassens. C'était en 1968. Au « *temps de l'amour et de l'aventure.* » Pas celui où tu râlais n'importe comment.

J'ai appris par ailleurs que tu as aimé la chanson intitulée "Aragon" de ton fils Thomas Dutronc. Une belle version pop, une orchestration rythmée par une guitare et une batterie, du poème "[Est-ce ainsi que les hommes vivent ?](#)" J'espère que tu n'as pas bloqué en entendant Thomas rendre hommage à un poète et communiste.

Mais mon cœur me dit que non.

● Philippe Stierlin

un peuple ou une communauté religieuse.

Nous refusons l'amalgame entre les actes criminels odieux ou à caractère délirant de certains et les projets ouvertement racistes et antisémites d'exécutions ou de massacres ourdis par d'autres.

Nous rappelons que les premières victimes de Daesh et de ses sbires sont d'abord les populations des pays arabes ou africains et des musulmans.

Nous dénonçons un texte qui assimile tout musulman à un intégriste en puissance, le désigne à la vindicte populaire et exige allégeance culturelle et repentance religieuse.

Les exactions atroces commises au nom des intégrismes de tout genre, des dictatures de toutes espèces ont en commun cette capacité à rivaliser dans l'horreur,

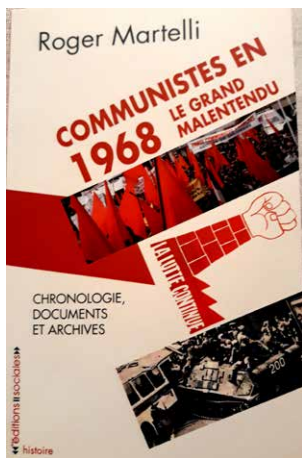
la mise en scène de la terreur et le refus radical de notre commune humanité.

Les politiques laminant la vie de millions de personnes et la démission des forces qui devraient défendre les droits sociaux des peuples nourrissent le terreau d'une désespérance. Elles favorisent les régressions identitaires et les passions funestes du terrorisme.

Nous affirmons qu'il faut relever ce défi mortifère et se mobiliser pour arrêter cet engrenage fatal.

Nous affirmons notre solidarité avec toutes les victimes de ces exactions et notre exigence de ne pas refaire ce qui fut fait en d'autres temps : accueillons et défendons toutes celles et ceux qui les subissent.

Liste des signataires sur [communiste-sunitaires.net](http://communiste-sunitaires.net) [ici](#).

**Une rupture d'intelligibilité<sup>1</sup>**

Le dernier ouvrage de Roger Martelli, *Communistes en 1968, le grand malentendu*, restitue un moment clef de l'histoire communiste sur toute la période de 1968 face au printemps français et à la tragédie tchécoslovaque, deux crises essentielles « *plus entremêlées que les acteurs n'en ont conscience sur le moment* ».

L'auteur resitue l'évolution sociologique de l'appartenance au PCF et de son influence. Il montre comment le "malentendu" de l'organisation communiste en mai 68 repose sur des analyses et des pratiques liées à une période qui s'achève, avec l'accélération des mutations sociales : si mai-juin 68 marque l'apogée du mouvement ouvrier (et de la société industrielle), il est aussi le signe avant-coureur de son déclin. Le PCF veut encore incarner « *l'ordre prolétarien* » - ce qui a fait sa force - alors que monte « *surtout dans les jeunes générations le refus des ordres installés [...] voire de l'allégeance à des organisations* ».

Désarroi politique et incapacité à s'émanciper réellement de la tutelle du parti communiste de l'URSS fragilisent la même année les positions du PCF et ses relations avec les communistes tchécoslovaques et le rendent finalement impuissant dans son rôle de médiateur face à la menace puis la concrétisation de l'écrasement du Printemps de Prague par les chars soviétiques.-

Ces deux phases d'évènements amèneront le PCF à un « *toiletage* » et une « *adaptation par petites touches* » de son « *dispositif politique et mental, mais il le fait sans toucher à son ossature profonde* ».

Aux 99 pages d'analyses s'ajoutent une chronologie (1966-1971) et 57 documents et archives et de très nombreuses notes, entre autres bibliographiques. Voir la table des matières [ici](#).

Les Éditions sociales, 304 p., 22 €.

1. Expression empruntée par R. Martelli à Alban Bensa et Eric Fassin.

**Au-delà de toute propriété**

Benoît Borrits travaille de longue date sur les formes alternatives d'organisation de la production, sur "l'économie des travailleurs". Il a, dans plusieurs articles et ouvrages<sup>1</sup>, analysé les apports et les limites des formes collectives de production – dont *Coopératives contre capitalisme* (Syllepse, 2015), *Travailler autrement : les coopératives* (Éditions du Détour, 2017). Dans son dernier livre, *Au-delà de la propriété. Pour une économie des communs*<sup>2</sup>, préfacé par Pierre Dardot, Benoît Borrits donne un panorama des évolutions des siècles derniers - mouvement coopératif, propriété collective au XIX<sup>e</sup> siècle, étatisation soviétique, socialisation espagnole de 1936, tentative autogestionnaire des communistes yougoslaves, innovations du XX<sup>e</sup> siècle. Puis il va plus loin et remet en question la notion même de « propriété », y compris collective, des moyens de production : il envisage la possibilité de la dépasser en y substituant une articulation de "communs" - co-direction d'une unité productive par les travailleurs et les usagers, activités de financement des actifs, de mutualisation des investissements, de redistribution et de péréquation des revenus. Un ouvrage qui s'inscrit bien dans ce mai 2018.

● **Michèle Kiintz**



1. On retrouvera de nombreuses contributions de Benoît Borrits sur le site de l'association [Autogestion](#) dont il est co-animateur, sur cette [vidéo](#), et, sur le site de *Cerises*, ces dossiers et entretiens:

- "[Coopératives, marché et transformation sociale](#)"

- "[De la coopérative vers l'appropriation sociale](#)"

- "[Coopératives contre capitalisme : des utopies concrètes ?](#)"

- "[Contribution à un nouveau projet de société, d'économie et de culture - les réalités et les enjeux de 'l'économie des travailleurs'](#)"

2. La Découverte, 250 p., 19,00 €.

## L'étroite stratégie de la direction de la CGT

**Alors que les militants de la CGT sont avec d'autres au cœur des mobilisations, sa direction reste l'arme au pied en termes de stratégie.**

S'il fallait réunir les poncifs d'une stratégie syndicale fatiguée, l'entretien avec Philippe Martinez publié par *L'Humanité Dimanche*<sup>1</sup> le 26 avril pourrait faire l'affaire. Bien sûr, on y trouve ce qui fait que la CGT reste une force importante, inestimable, toujours du bon côté des barricades, et, mieux que cela, une force déterminée à agir par des luttes de classe avec une ambition de transformation. On y trouve aussi formulée la stratégie visant à « partir des réalités de l'entreprise tout en organisant des temps forts interprofessionnels », pour montrer qu'il existe des points communs entre les revendications. Mais le secrétaire général de la CGT enchaîne une invraisemblable série de fausses évidences et de fins de non-recevoir à ceux qui souhaitent des initiatives fortes de convergences des forces sociales et politiques, qui veulent dépasser la césure entre social et politique, étendre le champ de la lutte à tous les sujets, ou encore qui doutent d'une stratégie visant principalement à des convergences avec la CFDT.

### Des silences préoccupants

On trouve d'abord dans la stratégie Martinez une focalisation quasi exclusive sur le sort des salariés, dont le titre de l'entretien est d'ailleurs le reflet : «Aucun gouvernement ne peut résister à un large mouvement de salariés». L'affirmation est osée, vu les expériences connues ces dernières années où des mouvements importants - jusqu'à plusieurs millions de

salariés en mouvement face à la réforme des retraites en 2010 ou face à la loi Travail en 2016. On doit aujourd'hui se préparer à des rapports de force difficiles et dans la durée, en même temps qu'on vise et on espère un sursaut populaire. Mais surtout, cette approche ignore la multitude des mobilisations actuelles, oublie Notre-Dame-des-Landes, les chômeurs et les précaires, tait la solidarité avec les migrants, pointe tout juste la lutte contre

**Placer au centre l'affirmation qu'aucun gouvernement ne peut résister à un large mouvement de salariés, c'est une manière d'ignorer la multitude des mobilisations, Notre-Dame-des-Landes, les chômeurs et les précaires, la solidarité avec les migrants, le mouvement étudiant...**

l'extrême-droite (en queue d'entretien... pour ne pas l'oublier ?), n'évoque pas le mouvement étudiant et ne dit rien non plus de la répression massive des luttes.

Cette orientation interroge d'autant plus que le diagnostic de Philippe Martinez embrasse pourtant plus large que les questions relatives aux services publics.



C'est vrai sur la perception de ce qui se joue globalement pour la société : « On le vérifie à nouveau avec le statut des cheminots, ce que Macron vise, c'est la casse de tous les repères collectifs. Il essaie d'imposer une société individualiste où chacun se débrouille comme il peut ». C'est vrai aussi concernant la question démocratique : « Disons qu'Emmanuel Macron pense que les syndicats ne servent à rien. Mais ils ne sont pas les seuls à ses yeux à ne servir à rien. Tous les corps intermédiaires pour lui sont inutiles. C'est une dérive autoritaire. Macron, c'est un peu Louis XIV. "L'État c'est moi." ». Mais le soufflet retombe vite : « À la CGT, nous portons un projet social, de transformation de la société : nous voulons des services publics de qualité, davantage de pouvoir d'achat, des droits collectifs... ». Étroite transformation sociale résumée à vouloir des services publics de qualité, du pouvoir d'achat et de bien vagues droits collectifs ! Courte critique de la dérive antidémocratique du pouvoir limitée à la détestation des corps intermédiaires !

### L'illusoire syndicalisme rassemblé

Au lieu de s'interroger sur la question d'un renouvellement des relations entre forces sociales et politiques, Philippe Martinez souligne trois fois en quatre pages d'entretien ce qui les divise selon lui : les forces politiques - il vise en fait la France insoumise - auraient nécessairement tort de vouloir dégager Macron, ce qui signifierait ne « pas rassembler beaucoup de monde » et « D'ailleurs, qui mettrait-on à la place ? ». On se demande bien ! Confronté à l'insistante

1. <https://www.humanite.fr/philippe-martinez-aucun-gouvernement-ne-peut-resister-un-large-mouvement-de-salaries-654610>



question des journalistes de *L'Huma* sur les initiatives communes qui pourraient être prises entre syndicats et partis, le responsable syndical minore la manifestation en convergence du 14 avril dernier à Marseille, et c'est assez sec : « À Marseille, cela fait au moins quatre ans qu'ils font cela, tenter de faire converger les opposants à la politique du gouvernement. Ils menaient déjà ce genre de journées d'action sous le quinquennat Hollande. » S'il concède ne rien avoir « sur le principe » contre « rassembler le plus possible », ce qui eut été tout de même un peu trop, c'est pour marteler que les « syndicats et les partis politiques n'interviennent pas dans le même champ ». Une discussion sémantique serait utile car entre un syndicalisme qui se revendique de la transformation sociale et un politique qui se revendique... de la transformation sociale, les rôles peuvent être différents mais les champs se ressemblent. Encore faudrait-il que les débats puissent avoir lieu et ne soient pas parasités par des positions intransigeantes. À moins qu'en fait autre chose se joue dans un cette affaire.

Philippe Martinez ne « s'explique » pas que la CFDT ait refusé son offre de manifestations communes le 1<sup>er</sup> mai. Et il dit même : « Il n'y aucune raison objective aujourd'hui qui justifie que les confédérations ne soient pas en soutien aux luttes en cours qui sont quasiment toujours unitaires ». Mettons le secrétaire général de la CGT sur une piste : la di-

rection de la CFDT ne combat pas les orientations fondamentales de Macron, dont elle partage en fait l'essentiel du projet. Cette confédération syndicale est devenue un allié des gouvernements successifs, et cela depuis de nombreuses années ! En fait, la direction de la CGT continue à courir après une unité illusoire avec la CFDT, ce que l'on nom-

**Comment ne pas  
souligner le paradoxe  
d'une stratégie  
qui exprime une ambition  
de transformation  
sociale et qui refuse peu  
ou prou la convergence  
entre forces sociales  
et forces politiques...  
tout en regrettant  
le manque d'unité  
avec la CFDT ?**

rait il y a quelques années le « syndicalisme rassemblé », soit sincèrement, soit pour lui faire porter la responsabilité du déficit d'unité... Par contre, les convergences de la CGT avec Solidaires et la FSU sont, elles, purement et simplement ignorées. L'entretien n'évoque même pas la participation commune à la manifestation parisienne du 1<sup>er</sup> mai de la CGT, de FO, de Solidaires, de la FSU et de l'UNEF (c'est *L'HD* qui rajoute l'info

dans un encadré)... C'est dire si on est loin, très loin, des pistes évoquées il y a quelques années de rapprochements entre les organisations se revendiquant d'une transformation de la société. Bref, comment ne pas souligner le paradoxe d'une stratégie qui exprime une ambition de transformation sociale et qui refuse peu ou prou la convergence entre forces sociales et forces politiques... tout en regrettant le manque d'unité avec la CFDT ?

Et la fête à Macron, c'est-à-dire la convergence, ce 5 mai, de ceux qui veulent rompre avec la fuite en avant néolibérale et autoritaire de Macron ? Philippe Martinez n'y va pas avec le dos de la cuillère : « Quelles sont les revendications concrètes derrière ce mot d'ordre ? (...) Proposer une mobilisation quatre jours après une journée inscrite dans le paysage depuis longtemps, ce n'est pas plus efficace pour rassembler le monde du travail. Le risque est que l'on parle plus de l'existence de ces deux dates que des travailleurs et de leurs problèmes. » Une langue de bois digne des grandes époques. Et surtout une position improductive vis-à-vis d'une ébullition sociale qui, à un moment, pourrait bien dépasser ces dirigeants restés bloqués par les manières de penser et de faire datant des années soixante.

● Gilles Alfonsi



# Marx, Mai 68 et Mai 2018

Non, ce rapprochement ne tient pas du bric à brac.

Le bicentenaire de la naissance de Marx donne lieu à une reconnaissance qui l'ampute. Il aurait eu des analyses pertinentes sur le capitalisme mais n'aurait rien dit sur comment s'en débarrasser. Étrange commentaire pour celui qui écrivait : « *les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde alors que ce qui importe, c'est de le transformer* ». Tout l'effort de Marx a été de favoriser une pensée propre aux exploités afin de rendre leurs combats plus efficaces.

Un grand nombre d'écrits ou d'émissions sur 68 sont de la même eau. Ils visent à démontrer que tout comportement révolutionnaire mettant en cause l'ensemble du système capitaliste relèverait de l'illusion. Le contraire de l'illusion serait, pour être concret, de faire des retouches au cas par cas. Or, ce qui a manqué à 68, c'est bien une mise en cohérence de ce qu'il fallait changer.

Au même moment, les luttes pour les services publics commencent à dépasser le stade de l'opposition. La CGT des cheminots fait des propositions, ouvrant le passage du contre au pour. Dans le privé, les salariés de Carrefour mettent en cause les suppressions d'emplois et les réductions de primes au regard des dividendes versés aux actionnaires. Pour l'instant ce sont LEURS actionnaires qu'ils mettent en cause et non pas le système. Pour l'instant, ils réclament plus de justice et non pas de prendre le pouvoir à la place des actionnaires. Mais un espace s'ouvre.

L'apport de la politique ne peut se borner à les soutenir. De même dénoncer Macron va de soi mais ne règle rien. Il a, comme son prédécesseur, un CDD de luxe pour des missions. Ce qui importe, c'est ce qui ne va pas de soi. Marx, disait que l'idéologie dominante est l'idéologie des classes dominantes. C'est le pas de

côté au regard des idées qui manque pour l'instant. Et qu'aucune force qui a pignon sur rue n'ose franchir.

Il n'y a pas de raccourci pour affronter l'urgent. Chaque revendication appelle des réponses structurelles qui dessinent un devenir cohérent de la société. Ce n'est pas moins concret. Exiger au nom de ce devenir donne la crédibilité nécessaire et rassemble au-delà des situations particulières. Cela implique de mettre les revendications en phase avec les besoins dans tous les domaines. Peuvent-ils être satisfaits en épargnant la domination des actionnaires ? La conscience de classe n'est pas dans la victimisation mais dans la capacité à s'identifier au développement de la société. Qui est irremplaçable ? Qui est nuisible ? Il faut pouvoir se considérer indispensables donc porteurs du devenir commun pour délégitimer les dominants. C'est en se

mettant, ne serait-ce que mentalement, dans cette posture sociale que se pose la question de qui doit décider du sort commun : les dominants ? l'État ? Ou travailleurs et usagers ? En ce cas par quels moyens ?

Ne confondons-nous pas tenir compte de là où en sont les gens et y rester ? Et construire « en bas » et absence d'initiative ouvrant sur de l'encore

impensé ? Attention, le créneau ouvert par les luttes en cours est étroit et fugace. Les forces du capital savent s'y engouffrer pour retourner les aspirations en leur contraire. L'aspiration à sortir du cadre peut déboucher aussi bien sur le populisme voire l'extrême-droite que sur une disponibilité nouvelle pour participer à une réelle alternative. Qu'est-ce qui empêche les révolutionnaires de capter cette aspiration pour y répondre avec des premières pistes ? Il faut oser franchir le pas.



1<sup>er</sup> mai 2018 à Paris.

• Pierre Zarka 